

LANGAGE. Le vocabulaire autour du jardin décrit également des réalités bibliques et spirituelles. Voici un court abécédaire

Petit lexique du jardin biblique

Arrosage. - En parlant de l'arrosage, le prophète Esai (55,10) dit : « La pluie et la neige tombent des cieux, mais elles n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir rendue fertile, sans avoir fait germer les graines. Il en est de même pour la parole qui sort de ma bouche : elle ne revient pas à moi sans avoir produit d'effet. » La parole de Dieu nous arrose et nous fait porter des fruits, des fruits de l'Esprit qui sont « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté » (Ga 5,22).

Cultiver. - « Le Seigneur Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour qu'il cultive la terre et la garde » (Ex 2,15). Nous sommes appelés à cultiver la terre, c'est-à-dire à en prendre soin. À ses disciples qui lui demandaient d'augmenter en eux la foi, Jésus propose de commencer par labourer, piocher, préparer le terrain, par la prière, mais aussi par la réflexion et les Écritures.

Dispersion. - Il est connu que les voyageurs participent au voyage des plantes. Les huguenots, en fuyant la France au moment de la Réforme, participèrent à cette dispersion. C'est ainsi qu'ils apportèrent le persil au Danemark. À Genève, les réfugiés du midi de la France étaient les premiers à pratiquer le maraîchage comme une profession à part. Ils ont introduit la bette à côtes et le cardon, si typique de la cuisine genevoise. À Berlin, il y a 300 ans, on se moquait de



➔ Les jardins partagés de l'espace René-Le-Bas de Cherbourg.

ces huguenots « mangeurs de haricots » mais on les imita en plantant le chou-fleur, le petit pois, les asperges et le haricot.

Eden. - Dieu planta un jardin en Éden (ou jardin de plaisir) pour accueillir une nouvelle espèce : l'homme. Il a toutes les caractéristiques d'un jar-

din : il est protégé (ici par des chérubins, d'habitude par un mur ou une haie), il comporte de nombreuses variétés de plantes bonnes à manger et un fleuve l'irrigue.

Olivier. - C'est après la célébration de la dernière cène que Jésus va au jardin des Oliviers

puis à Gethsémané, ce qui signifie « pressoir d'huile ». Le tombeau de Jésus est dans un jardin, et au matin de Pâques, Marie-Madeleine confond le Christ avec un jardinier.

Partage. - Le jardin est un lieu de partage. Dans les jardins ouvriers ou partagés, les

cultivateurs s'échangent des graines ou des fruits. Cet échange est vital. Ainsi, celui qui a une bonne race de petits

pois dont il donne des semences à d'autres pourra en retrouver si une année, il perd la semence : donner est nécessaire pour garder.

Rencontre. - Le jardin est un lieu propice aux rendez-vous galants : « Mon chéri descend à son jardin, aux parterres embaumés (Ct 6,2) ». Mais parfois, on y fait de mauvaises rencontres. Dans le supplément grec de Daniel (ch 13), Suzanne, se croyant seule dans son jardin, va se baigner. Deux vieillards dissimulés tentent alors d'abuser d'elle. N'ayant pas réussi, ils l'accusèrent d'adultère. Daniel viendra rétablir la vérité.

Semences. - Le vocabulaire des jardins est utilisé dans les évangiles au propre et au figuré. Dans plusieurs paraboles, un personnage sème des graines. Et les chrétiens sont appelés à semer la bonne nouvelle de l'évangile, sans savoir si elle va germer.

Transmettre. - Si nous cultivons un jardin, nous n'en sommes pas propriétaire, mais simplement dépositaire. Nous le prenons comme l'ont laissé nos ancêtres et nous le transmettons aux générations suivantes. C'est plus évident pour les jardins plantés d'arbres dont la durée de vie nous dé-

Billet spirituel

Pain de vie, vin de l'alliance

DANS de nombreux endroits dans notre pays et ailleurs en ce jour, ont lieu des processions où l'eucharistie (le corps du Christ symbolisé par l'hostie consacrée) est portée dans les rues des villes et des villages. C'est la Fête-Dieu qui auparavant était couramment commémorée.

Ce dimanche les chrétiens, dans l'esprit de cette fête, célèbrent et honorent le Saint Sacrement du corps et du sang du Christ, deuxième dimanche après la Pentecôte.

Qu'est-ce que le Saint Sacrement ? En quoi peut-il influencer sur la vie des hommes et des femmes de ce temps ? La première lecture de la messe de ce jour nous parle de sacrifice d'animaux offerts au Seigneur. Il s'agissait de les immoler et d'en récupérer le sang dont une partie servait à bénir l'autel du sacrifice et l'autre d'asperger le peuple en signe d'alliance, après qu'il a écouté la parole de Dieu.

La seconde lecture, texte de saint Paul, nous affirme que le sang que le Christ a versé pour nous lors du sacrifice de sa vie

sur la croix purifie notre conscience et nous fait vainqueurs de la mort et héritiers de la vie éternelle.

Saint Marc, dans le passage d'Évangile, rappelle les gestes et les paroles de Jésus, lors du dernier repas, la veille de sa mort sur la croix. Il partage le pain et le vin et l'offre à ses disciples comme son corps et son sang, nécessaires à leur salut. Ce pain et ce vin nous sont également offerts lors de la messe, qui deviennent par l'action de l'Esprit Saint, corps et sang véritables de Jésus pour nous et pour toute l'humanité. Jésus est présent et au cœur de notre existence. Voilà la voie de notre salut. Voilà notre nourriture.

Saurons-nous le reconnaître ? Saurons-nous l'accueillir en nous pour qu'il y demeure, en ces moments où nous sommes quelque peu déstabilisés par cette pandémie qui n'en finit pas ? Serons-nous suffisamment humbles pour lui demander de faire du neuf dans nos vies ?

Charles-Henri PIFFARELLY

Le jardin de l'abbaye de Valognes

LES ABBAYES ont toujours eu un jardin. Le potager produit des légumes, mais aussi des fleurs. Les fleurs ont longtemps été consommées avant d'être négligées (violette, rose, mauve, fleur d'oranger ou de courge). Le verger pour les fruits et la vigne qui fournira le vin. Le jardin des simples où l'on cultive particulièrement des plantes aux vertus médicinales. Aujourd'hui, cette tradition se poursuit en pratiquant souvent la permaculture dans la droite ligne de l'encyclique « Laudato si ».

À l'abbaye de Valognes, faute de main-d'œuvre, seules des fleurs (pour l'église et le réfectoire) et quelques plantes aromatiques et des arbres fruitiers sont cultivés. Dans le jardin du cloître, une pelouse, des fleurs et un olivier, arbre chargé de symboles bibliques.

Sœur Myriam, responsable du jardin, l'a pris comme elle l'a trouvé avec des arbres anciens (un châtaignier de plus de 200 ans) ou rares (un magnolia acuminata). Afin d'occuper le terrain où paissaient les vaches



➔ Le jardin de l'abbaye de Valognes.

et les moutons, elle souhaite, avec le paysagiste M. Amiot, planter des arbres.

L'arbre est le « compagnon de l'humain du berceau jusqu'au cercueil » comme le dit la chanson de Gilles Servat. Il représente « la sagesse face à la folie, la durée devant l'éphé-

mère, le stable devant le passager. » C'est le point de rencontre « du sol et du ciel, du souterrain et de l'aérien, du cachet et de l'exprimé, du corporel et du spirituel ». C'est un symbole de vie car la mort de Jésus sur une croix de bois n'est pas le dernier mot.

Cultiver son jardin nous rappelle que « L'homme ! Ses jours sont comme l'herbe, il fleurit comme la fleur des champs. Lorsqu'un vent passe sur elle, elle n'est plus. Mais la fidélité du Seigneur, depuis toujours et pour toujours, est sur ceux qui le craignent » (Ps 103)